

Le lac Baïkal en long, en large et... en travers

## Un singe en hiver

Rouler en side-car, c'est déjà du russe. Alors, pour passer l'épreuve de l'Oural sur la glace du lac Baïkal, au cœur de l'hiver sibérien, faut pas avoir froid aux yeux...



Jérôme Pilleyre

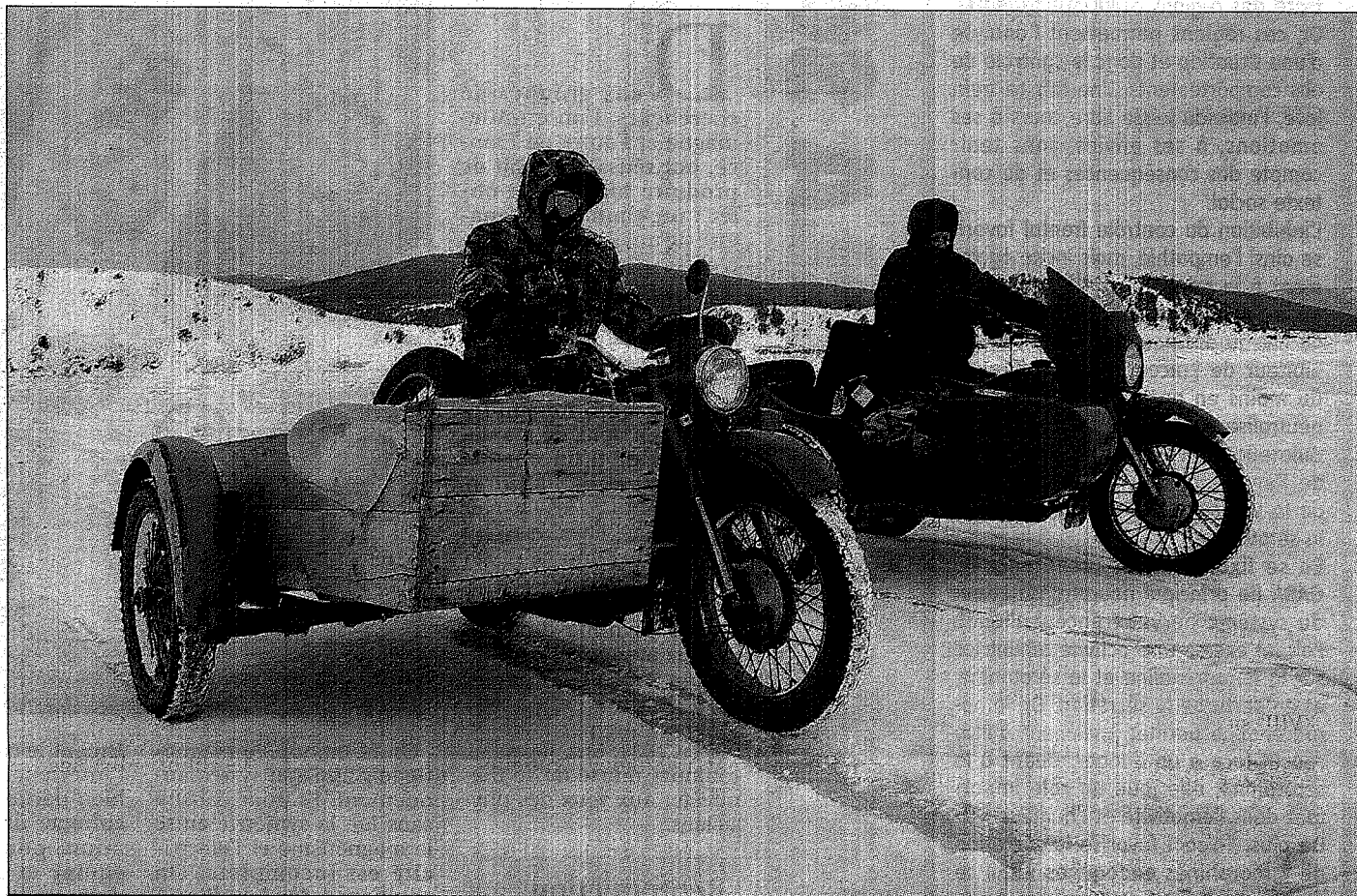
Un ronflement sourd et régulier déchire le silence glacial. Deux silhouettes sombres et trapues se dessinent dans le pâle soleil de février. Longtemps fixes à l'horizon, deux side-cars surgissent au milieu de notre joyeuse bande, quatre motards français assez bas du casque pour affronter l'immensité immobile du lac Baïkal, une plaque de verglas de 23.000km<sup>2</sup>.

Notre bonne étoile, Irina, n'est pas venue seule. Evgueni et Timoteï qui, au volant d'un gros « combi » 4x4 Ouaz, tantôt ouvriront la route, tantôt feront la voiture-balai, seront nos « capitaines des glaces ». Anton, qui a fait ses premières dents dans le double berceau d'un side Oural, jouera au pilote-instructeur.

La conduite de ce monument de la Deuxième Guerre mondiale ne réclame pas spécialement de doigté ni de précaution particulière, si ce n'est la grosse heure de chauffe après une nuit qui hiberne à -25°. Nos deux machines accusent pas mal d'heures de vol. Nanti d'un imposant saute-vent, le premier inspire davantage confiance. Aussitôt vu, aussitôt pris, il me passe sous le cache-nez. Reste le second, avec son cercueil en bois en guise de panier, le dernier cri pour rouler à tombeau ouvert...

Première en bas, les trois autres au talon. Da ? Da ! Un coup de kick de son robuste propriétaire et les quarante canassons du vieux flat-twin de 750 cm<sup>3</sup>,

EAST SIDE STORY



RUSSE ET RUSTIQUE. Le side-car Oural a depuis longtemps fait ses preuves sur les étendues gelées et piégeuses du lac Baïkal. PHOTOS JÉRÔME PILLEYRE

cousin (forcément) german des BMW de naguère, s'ébrouent gaiement.

## Du lest à l'Oural

La première même prudemment engagée, le side-car rue dans tous les sens, au hasard d'une motricité hésitante sur la glace trop polie pour être honnête. Ça y est. Le pli est pris. On roule au pas de l'Ouaz.

À la glace succède maintenant une pellicule de neige fraîche. Même lisses, les pneus gagnent un peu d'adhérence. Troisième, quatrième. On roule au

trot, on prend confiance

La neige s'épaissit. Sur-tout bien suivre la trace profonde creusée par le 4x4. Mais celle-ci se noie déjà dans un chaos de blocs de glace. Ballottés au gré des vagues gelées auxquelles notre vitesse restitue leur tempétueuse véhémence d'avant l'hiver, on coule corps et âmes.

Impétrants empêtrés, ce n'est pas aujourd'hui qu'on va lâcher du lest à l'Oural, ni les autres jours d'ailleurs. Usés par la mécanique récalcitrante, les dérapages incontrôlés, le froid de plus en plus pi-

quant et la nuit immense, c'est, blottis dans le 4x4, que nous franchissons les dernières barres de neige ou de glace qui condamnent l'accès à la côte.

Une lumière, un phare dans la nuit et, autour d'un bortsch gras et fumant, des sourires complices. Huit heures ont été nécessaires pour parcourir les 110 km qui, à vol d'oiseau, séparent le village de Khoujir, sur l'île d'Olkhone, du pic Pokoïniki, sur la rive ouest du lac.

Au total, d'une berge à l'autre, d'une île à l'autre, nous aurons couvert plus

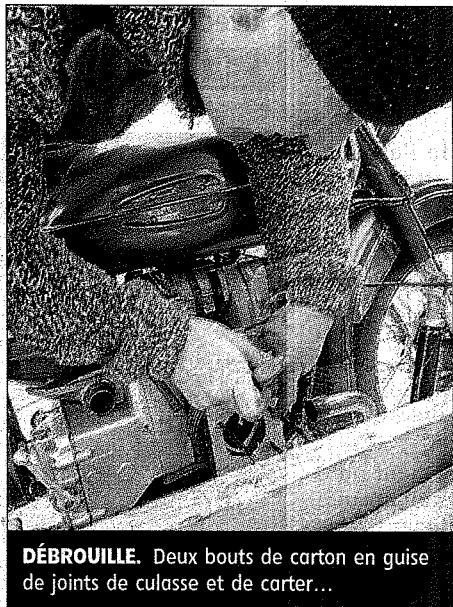
de six cents kilomètres en une petite semaine. Mais ici, les distances ne signifient rien. Comme sur la mer, il faut tirer des bords, non pas pour jouer du vent ou du courant, mais pour déjouer leurs actions conjuguées : trop de neige ici, trop de blocs là. Ou, pire, la glace trop fragile.

## Boisson pilote

Anton, il y a deux ou trois hivers, a plongé. Par quinze mètres de fond, couteau en main, il était à deux doigts de se couper la jambe lorsqu'il réussit à décoincer son pied du side...

Et si ce n'est pas la glace, c'est la mécanique qui lâche. Les mains rugueuses d'Anton ont alors tôt fait de transformer un bout de carton d'emballage en joint de culasse...

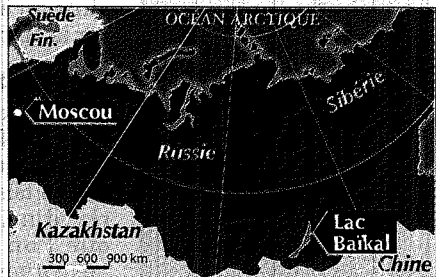
Aussi, quand le même Anton vous demande de faire le singe, on fait la grimace. Ouf ! Le cercueil est pour plus tard. C'est assis derrière lui qu'on prend la leçon : anticipation, précision, engagement, sang... froid. Rien ne manque. Pas même la vodka, la boisson pilote. Les Russes ont le verre solidaire. Na zdorovié ! ■



DÉBROUILLE. Deux bouts de carton en guise de joints de culasse et de carter...

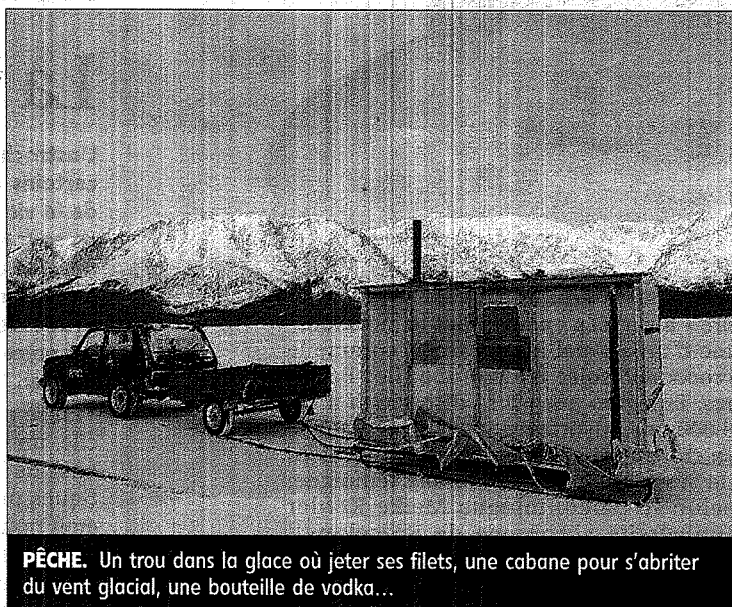
## REPÈRES

Le Baïkal, 636 km de long et jusqu'à 80 de large, la « petite mer » est aussi vaste que la Belgique. Avec 31.500 m<sup>3</sup>, c'est la plus grande réserve d'eau douce du monde (30 % des réserves liquides). C'est aussi le lac le plus profond : 1.637 m. Il est pris, de janvier à mai, par la banquise dont l'épaisseur va de 50 à 150 cm.



Sur deux, trois, quatre roues. Nomade Aventure, depuis février cette année, propose un voyage engagé intitulé « Absolut side-car sur le Baïkal ». Dix jours, 2.230 euros. Sur la glace ou sur le sable, « Libre & Nomade », propose 58 voyages, douze en deux roues, 46 en voitures.

Tél. 0825.701.702. ou [www.nomade-aventure.com](http://www.nomade-aventure.com)



PÊCHE. Un trou dans la glace où jeter ses filets, une cabane pour s'abriter du vent glacial, une bouteille de vodka...